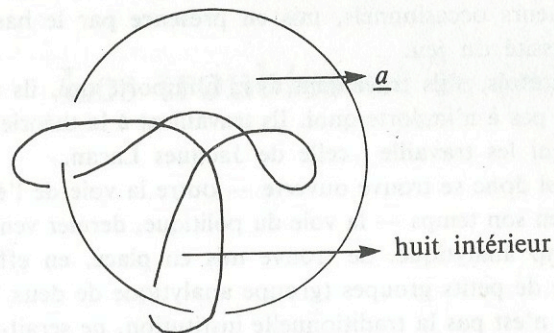


Autre scandale : ce que j'ai appelé le détournement lacanien, reprise laïque du détournement catégorique d'Hölderlin. Mais le plus souvent intime, réservé qu'il est au seul analysant qui se scandalise en son cœur. « Moi qui l'aimais tant. » A la place de Jacques Lacan, il n'y a plus que l'analyste. Temps de rupture qui entérine le « rompez ! ».

Si l'analyste en effet est à la place de l'objet *a*, il ne saurait prendre visage, comme on dit prendre forme. L'objet *a* n'a ni forme ni contour propres. l'analyste « détourne donc son visage », à la lettre : son visage, à savoir ce qui est vu et qui regarde en chacun de ces points qui tous ensemble font la forme.

Disons qu'il coupe. Il coupe le son et l'image, le regard et la voix. Il coupe la communication téléphonique. Il coupe ce qui pourrait s'instaurer comme rapport, au prix de quoi l'analysant est renvoyé à la seule issue (la seule sortie) qui lui reste : intervenir lui-même. Mais en ce point, l'analysant est arrivé au-delà de ce qui s'est fait au titre de la thérapie. Le symptôme s'est délité en effet au décours de la thérapie. Il n'est plus ce Un qui avait conquis toutes les régions de l'être en les assimilant.

Le transfert se renforce de cet effritement, au détriment des constructions identificatoires. Comme il apparaît dans la figure du cross-cap¹, c'est soit le transfert, soit l'identification qui s'installe au cœur du système. Le transfert n'est que « le pivot du battement »², du « virement » du fantasme au désêtre. Dans le fantasme, le sujet divisé prend appui sur le *a* qu'il identifie à son désir. Dans la figure suivante de Jean-François Chabaud³, le nœud dit du fantasme apparaît clairement comme le huit intérieur du sujet divisé pris dans le rond de *a* auquel il identifie son désir, si l'analyste y consent.



Le huit peut alors devenir cercle et le cercle peut devenir huit.

Le détournement est la condition d'un virage enfin décisif. La manière douce, qui paraît être le parti du bon sens et du bon cœur, donne sans doute, aussi, bonne conscience. Mais tant de bonté alimente le transfert et, avec lui, l'institution qu'il supporte, et le propulse dans la direction opposée à celle d'une éventuelle passe.

Freud disait qu'il était parfois nécessaire de malmener quelque peu l'analysant en fin d'analyse. Lacan a dissout l'institution. Il a donc fait acte d'intervention.

En venir enfin à travailler hors transfert, faire le pas du politique autrement dit, l'analysant tout seul ne le peut. Il y faut l'intervention. Ce pas-là introduit au réel. La politique, c'est le réel. La psychanalyse ne pouvait manquer d'y pousser le sujet.

C'est un monde dur que celui où le politique s'instaure. Le transfert sans doute ne s'élimine pas de sitôt, et il exerce son efficace hors analyse aussi bien. Du moins les liens familiaux se sont-ils dissous.

Après destruction des montages et du continu imaginaires de l'institution, il devient possible de passer à l'instauration d'un jeu de cartels, où « n'importe qui travaille avec n'importe qui », selon la proposition de Pierre Soury. Le système de permutation et de tirage au sort étend l'effet de passe à l'ensemble des participants : c'est le passe-passe. Les participants n'y

1. J. LACAN, Séminaire sur « l'identification », 1961-1962, inédit.

2. « Proposition du 9 octobre 1967, *Scilicet*, n° 1, éd. du Seuil.

3. JEAN-FRANÇOIS CHABEAU, *Topologie de Jacques Lacan*, ed. André Ducommun, Bienne, Suisse, 1984.